VOL LII | SAINT-BONIFACE, MANITOBA, 5 SEPTEMBRE 1923 | No 41

ABONNEMENTS

Canada, par année $1.00
Etats-Unis, par année 1.50
Europe, par année 2.50

Tarif des Annonces

Par pouce ....50 sous

ANNONCE LEGALES

1ère insertion, parligne ......12 sous
Chaque insertion subséquente 8 sous

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 35 sous chacune. Petites annonces, 50 sous.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

L... ANITOBA
...BLIE ET IMPRIMÉ
T... LES MERCREDIS

To... communications concernant le j... ou l'imprimerie devront être adress...:

Le Manitoba
Publié par A. GAUVIN

42, Avenue Provencher
SAINT-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : 1235

LA RENTRE DES CLASSES

En passant sur l'avenue Provencher, mardi dernier, à l'heure du midi, au moment où les enfants joyeux et exubérants sortaient vivement et bruyamment de toutes les salles que la commission scolaire a pu louer de chaque côté de la rue pour loger le millier d'enfants que la réouverture de l'année scolaire rappelle de nouveau à l'étude, nous n'avons pu repousser tout à fait un certain sentiment de tristesse qui au milieu de toute cette gaieté enfantine n'aurait pas dû, en temps ordinaire, trouver place chez nous.

Le souvenir de nos terribles incendies de l'an dernier nous est revenu tout vivace et la pensée de nos désastres nous a rendu douloureusement rêveurs.

S,il est bien vrai de dire que l'adversité ne doit jamais abattre, mais bien plutot que le malheur doit donner un nouveau regain de courage et de détermination, il est aussi bien vrai croyons-nous, de dire que l'oubli complet serait fatal à l'oeuvre de parfait rétablissement que nous avons tous à coeur d'accomplir.

Tous ces enfants, et il est bon qu'il en soit ainsi, car la pleine compréhension des vicissitudes de la vie n'est pas de leur âge, ne se rendent pas compte de la désorganisation où se trouve actuellement notre régime scolaire.

Pour eux, c'est du nouveau qui les amuse; cet éparpillement des classes dans tous ls coins de la ville leur donne un spectacle qui les divertit, mais pour les éducateurs, pour ceux qui ont la responsabilité de donner à ces enfants les notions de la science et les forces dont ils auront besoin pour s'aventurer sur la grande route du monde et pour faire leur chemin à travers tous les obstacles de la vie, cette journée de la rentrée des classes n'a pas été cette journée de beau soleil qui dans le passé et à pareille époque leur causait un si vif plaisir.

Ces éducateurs ont compris, eux, toute la difficulté de la tâche, et s'il fut un jour où les parents des enfants, où les citoyens de St-Boniface doivent eux aussi comprendre toute la grandeur de l'apostolat, toute la lourdeur de la mission du maître-d'école, c'est aujourd'hui.

Saluons avec respect les nobles frères qui sous la direction du bon frère Joseph vont consacrer tous les moments de leurs vies à l'enseignement de nos enfants dans des conditions entourées de difficultés sans nombre; aidons-les dans leur tâche et montrons-leur par notre conduite que nous apprécions l'oeuvre qu'ils accomplissent parmi nous avec tant de zèle et de dévouement.

* * *

Jeudi, les Révérends pères Jésuites ouvriront eux aussi les portes du Collège de St-Boniface.

Ils ont une superbe bâtisse, mais rien ne remplacera pour eux le vieux collège detruit et leur ancien terrain, domaine magnifique.

Ils ont passé des heures d'une angoisse qu'eux seuls connaissent, mais en face de leur oeuvre de quarante années presque detruite, ils n'ont pas voulu abandonner leur poste et avec un bel héroisme ils ont pris la forte décision de continuer et de pousser en avant l'oeuvre suprêmement nationale et religieuse de l'éducation classique de la population française de l'Ouest.

C'est notre devoir d'entourer les révérends pères Jésuites de nos sentiments les plus affectueux et de leur donner la preuve que nous sommes avec eux dans le grand travail de reconstruction qui s'impose si nous voulons vivre et si nous voulons vraiment attendre l'idéal que nous visons.

Il est évident que l'arrangement présent ne peut être que temporaire.

Certes, le Collège actuel peut recevoir tous ceux qui desirent obtenir une éducation classique supérieure, mais nous devons ambitionner encore plus grand et plus beau.

La ville de St-Boniface doit posséder le plus beau collège classique de l'Ouest car St-Boniface est le coeur du peuple français de tout l'Ouest Canadien et notre influence se mesurera à l'importance et à la grandeur de la place que nous occuperons ici sur les bords de la rivière Rouge en face de la métropole Winnipeg.

Un comité des anciens élèves a été formé il y a quelques mois dans le but de reprendre le terrain et la forteresse rasée par les flammes.

Le comité ne peut cependant pas tout seul accomplir la tâche; il a droit au concours sincère et efficace de toute la population.

Il doit diriger cependant.

L'oeuvre commencée il y a quelques mois doit se continuer sans relâche et cette oeuvre ne doit se terminer que le jour où nous pourrons dire avec toute vérité que nous avons repris tout le terrain perdu.

Au peuple Canadien tant de l'Est que de l'Ouest nous faisons un nouvel appel; recommençons notre travail, patiemment mais décidément, ce sera le meilleur moyen de donner aux révérends pères Jésuites la preuve que nous comprenons toute l'importance d'un collège classique français et catholique dans l'Ouest Canadien et ce sera en même temps le gage et l'assurance qu'ils ne seront pas seuls à porter toute la responsabilité et le poids de la reconstruction de cette forteresse, si nécessaire à notre vie que sans elle nous serions destinés à périr.

DECES

Nous avons le regret d'enrégistrer la mort de Madame Louis Laurendeau (née Le Bourdais) décédée subitement à sa résidence rue Provencher lundi dernier.

Madame Laurendeau appartenait à la classe des pionniers de St-Boniface, ayant habité en cette ville depuis au-delà de quarante ans.

Madame Laurendeau fut une épouse modèle et une mère chrétienne dans toute l'acception du mot; elle appartenait à toutes les sociétés religieuses et de bienfaisance de St-Boniface; pendant toute sa vie elle a fait partie de toutes les organisations charitables dont le but était le soutien des pauvres et des malheureux; elle fut toujours prête à donner son concours quand il s'est agi de faire le bien; sa piété fut vive, elle a donné l'exemple de toutes les vertus et si la douleur de son mari et de ses enfants autour de son cercueil est grande et bien naturelle, cette douleu rsera forcément toute imprégnée du baume rafraîchissant que donnent aux vrais chrétiens la pensée et le souvenir d'une vie dépensée dans l'accomplissement des devoirs bien compris.

Madame Laurendeau était dame de sainte Anne et ne comptait que des amis dans la population de St-Boniface.

Outre son mari, elle laisse pour pleurer sa perte deux fils MM Pamphile et Albert (Docteur), ses filles les révérendes soeurs Marie Joseph, supérieure du couvent de St-Charles; Rév. Soeur Laurendeau, des Soeurs grises; Mme Léon Boelle de St-Claude et Mademoiselle Gratia.

Ses funérailles auront lieu jeudi matin à la cathédrale.

A la famille éplorée nous offrons l'expression de nos plus vives sympathies.

PIANO ET PIANO

Aux heures de solicitude, je l'ai souvent béni, mon vieux piano, toujours prêt à verser la fraîcheur aux séchéresses de mes journées trop longues, toujours prêt à bercer mes rêveries, à faire s'exhaler mes joies, à donner la réplique aux confidences les plus intimes et les plus vagues de mon esprit ou de mon coeur! Son chant était bien gauche, et j'aurais eu honte que personne ne l'entendit. Mais je ne le faisais chanter que pour moi; et le brave ami, chassant l'ennui et le désoeuvrement, dans ma chambre de célibataire, faisait rayonner de l'aube pâle à la lampe éteinte, une clarté gaie, apaisante et douce. . .

Quand vos fils, ma cousine, partiront un jour pour la grande ville, oh' tant mieux, bien sûr, s'ils emmènent quelqu'un, un piano ou violon, de ces inséparables amis, qui payent largement de tant de joies, ceux qui leur vouent un peu d'amour' Il est vrai que depuis longtemps je l'ai refermé et qu'il dort en se rouillant dans son coin. Le plein jour de la vie est venu: suspendons les chansons, et faisons virilement notre journée de travail jusqu'au soir... Mais je n'ai pas renié le compagnon aimable qui charma les heures de l'attente, et je sais qu'à la nuit tombante sa voix brisée ne demandera pas mieux que d'accompagner ma prière suprême. Parfois aussi là-bas, en vacances, lorsque nous sommes seuls, je céde volontiers à votre désir, et, persiennes closes quand midi au dehors embrase l'air et brûle le mur, fenêtres ouvertes sur la prairie blanche de vapeur, quand la nuit limpide répand sa fraîcheur sur la terre, nous mettant ensemble au piano, nous goutons le charme de faire taire un instant nos voix pour ne mêler au grand silence de la nature que la vibration chantante de nos âmes.

* * *

Celui que je hais, le seul, celui que je dénonce, celui qu'il faut vendre, c'est le piano éducateur.

Oui, le piano qui partout, au couvent, à la pension, à la maison, guette nos petites filles dès qu'elles ne tètent plus leur pouce, qui, de gré ou de force, les lie au tabouret fatal, et qui sans repos, sans trêve, jusqu'au mariage, les étreint, les asservit, les stupéfie ' . . . Il est le maître impérieux, jaloux, presqu'unique, celui qui élève la voix avant tous les autres, celui qui, après que le tableau noir, les subordonnés à ses "heures", ont été priés de cesser leur leçons, continue encore et redouble les siennes. Pour lui, ni dimanche, ni congés, ni maladies; à la montagne, à la mer, aux eaux, à la campagne, à l'hotel, on le réclame dès qu'il ne se présente pas de lui-même. On rencontre encore des filles qui échappent à l'orthographe—un autre pédant à férule, mais non moins encombrant—il n'y en a pas une, quelque répugnance qu'elle invoque, qu'elle soit sourde, estropiée de quatre ou cinq doigts, qui puisse se soustraire à la tyrannie du piano. Père et mère très négligents, très ignorants de tout le reste, montent une garde très vigilante pour prévenir le moindre manque ment à son égard. Et si jusqu'à vingt ans bien sonnés la jeune fille moderne n'entend pas tous les jours répéter l'invariable mot d'ordre : "Va étudier ton piano," c'est qu'au bout de six mois ou de trois ans, suivant la facilité d'assimilation ou la force de résistance, l'idée de nécessité que traduit cette phrase s'est si bien incorporée à elle, qu'elle va désormais au tabouret tournant, comme elle met son corset, le matin, sans se demander s'il en pourait être autrement.

Nos féministes sont de grands naïfs qui, réclamant à grands cris l'émancipation de la femme opprimée par le mariage, par la société, par la loi, passent, sans le remarquer, à côté de cette oppression bien moins volontaire et qui prépare, nous l'allons voir, toutes les autres: l'asservissement par le piano.

Car enfin, c'est monstruosité d'imposer la musique à qui ne l'aime point, à qui ne la comprend pas, à qui ne la sent pas, c'est-à-dire au quatre-cinquième environ de nos petites virtuoses. Est-ce de l'art alors? Ce n'est pas même un métier; ce n'est plus qu'un mécanisme pour les doigts, pour les doigts qui souvent sont eux-mêmes rebelles. Cherchez où peut-être, en ce cas, la vertu éducatrice de la musique. Est-ce dans la gamme, l'arpège ou la triple croche?

Et c'est à cette vaine et abrutissante jonglerie qu'on attache un prix si haut, qu'on voue glorieusement ses filles dès le berceau, et qu'on sacrifie, au moins en fait, tout le reste! Pourquoi cela?

Pourquoi s'obstine-t-on moins à faire chanter les gosiers réfractaires, alors que le chant, sans aucun doute, est la forme d'art la plus proche de la nature, et qu'il exige des dons moins rares? Serait-ce parce qu'ici l'absence des dons est évidente tandis qu'on croit pouvoir avec du doigté donner le change et se passer du sentiment musical? Mais alors, c'est donc bien que le dernier souci de cette affaire est d'atteindre l'âme et de la vivifier avec l'art, comme nous cherchons à façonner et à féconder l'âme de nos fils ave la littérature et la science!

Pourquoi le dessein est-il beaucoup moins universel, et le modelage presqu'une exception dans nos écoles de filles, alors que la technique de ces deux arts est sans contredit plus facile, et qu'ils peuvent être, même tout sentiment d'esthétique absent, d'un emploi commode et charmant; alors qu'ils peuvent, en s'industrialisant, gagner son pain à une femme, le jour où elle en a besoin, et d'une façon autrement digne et sûre que la leçon de musique banale qui court misérablement nos rues?

Qu'on fasse asseoir chaque fillette au piano, qu'on essaie ses facultés musicales, qu'on tâche d'éveiller en elle le sens de l'harmonie, c'est bien. Pour tenter les âmes d'untrer en communion avec lui, que le beau se présente à elle sous toutes ses formes, je l'approuve; il est vrai que parfois tel qui n'a rien senti tressaillir en soi quand il a essayer de séduire son regard par des lignes et des couleurs, ou quand il a pris pour lui parler la voix de la poésie ou de l'éloquence, sous la caresse de la musique s'anime, s'échauffe et jette enfin son étincelle.

Que l'étincelle devienne le feu qui dévore, qui dévore toute l'âme, et veut dévorer toute la vie, au contraire du bourgeois qui s'en épouvante et s'efforcera désormais d'entraver par tous les moyens la vocation d'artiste de sa fille, je m'en réjouis, moi, et je tombe à genoux devant ce buisson ardent, où je sais entendre le verbe de Dieu.

Ou bien ce ne sera qu'une lueur légère, feu follet que le hasard allume, que le caprice èteint, qui n'échauffe guère, qui éclaire un peu. . . Mais c'est bien quelque chose encore, sans l'aimer d'amour, que de saisir au moins en passant le charme de cette voix divine qu'à toute heure une oreille exercée peut entendre, dans le son de la cloche aussi bien que dans la symphonie de l'orchestre, dans une plainte chantée d'un violon aussi bien que dans les notes argentines des crapauds s'appelant par les nuits d'été.

Mais quand et l'oreille et l'âme sont insensibles à ces vibrations du dehors, quand la musique n'est plus — c'est ce qui arrive le plus souvent — qu'un jeu d'adresse comme le billard, un sport comme la bicyclette, une mode comme la tortue-miniature ou le trèfle à quatre feuilles, je tais plus que rire, tout de bon je proteste : et parce que le piano ne se tient pas modestement dans le coin aux jouets ou dans la garde-robe, parce qu'il envahit les chambres de travail et les salles d'étude, parce qu'il empiète sur la bibliothèque et réduit le secrétaire aux dimensions d'un meuble de poupée, parce que de nos fillettes enfin, dont il prend la moitié de la vie, la moitié des forces, il fait des poupées mécaniques, sans pensée, tout en ressorts, alors, "par devoir" je le traque de ma haine.

Cf. Gabriel Aubray, "L'Allée des Demoiselles," pp. 57-58.

LE REGNE DU PRECEDENT

Montréal, 30.—Sir James Aikins, lieutenant-gouverneur du Manitoba, a fait ici, aujourd'hui, à titre de président de la conférence des commissaires des lois uniformes, un appel pour rendre plus semblables les législations provinciales. Sir James a dit que les commissaires visent à obtenir l'uniformité dans le texte écrit des lois provinciales qui régissent les mêmes actes ou choses dans les su-

(A Suivre en Page 3)

LE CARDINAL TOSI

Rome, (Par Courrier).—L'état de S. Em. le cardinal Tosi, archevêque de Milan, continue à s'améliorer.

A ce propos, "l'Osservatore Romano" reproduit cette touchante anecdote publiée par "l'Italia".

"Il y a quelque temps, un enfant de 10 ans à peine, le petit Achille Jemoli, manifesta à plusieurs reprises le désir d'être confirmé par l'archevêque. Mais il y avait une difficulté: Son Eminence était alors malade, retenue au lit par les suites d'une indisposition dont elle avait été frappée en revenant de Lecco, après la commemoration de Manzoni. A peine guéri, le cardinal fut informé du désir de l'enfant et, avec la bonté qui le caractérise, il y acceda, demandant ensuite au petit garçon la raison de son insistance: "C'est parce que je dois mourir bientôt," répondit Achille. Cette réponse produisit un profond étonnement, mais l'archevêque ajouta en souriant: "C'est plutôt moi qui mourrai, puisque je suis malade." Puis il congédia l'enfant avec quelques bonnes paroles d'encouragement. Quelques mois plus tard, le petit Achille tomba malade et mourut. Or, avant de mourir, il dit à ceux qui priaient autour de son lit: "Ne priez pas pour moi, mais pour l'archevêque; il ne doit pas mourir, lui."

LA CARRIERE DE STRESEMANN

Berlin, 30. — Le Dr Gustav Stresemann, le nouveau chancelier impérial allemand, est né à Berlin le 10 mai 1878. Il étudia l'histoire, les sciences politiques et la littérature aux Universités de Berlin et de Dresde.

Il débuta de bonne heure dans la littérature aux Universités de Berlin et de Dresde.

Il débuta de bonne heure dans la vie politique et fonda une revue hebdomadaire, les "Deutsche Stimmen." Il entra vite également en rélations avec les hommes d'affaires et fut syndic de l'Association des industriels saxons de 1902 à 1918.

En 1906, il était conseiller municipal de Dresde et député au Reichstag de 1907 a 1912. En 1914, il retournait au Reichstag où, en 1917, il devenait président du groupe national-libéral, le parti qui avait été le plus solide soutien de la politique bismarkienne et de l'extension impérialiste de l'Allemagne.

Après la guerre, le parti national libéral devint le parti du peuple, et M. Stresemann le leader des populistes.

Il prit la parole dans toutes les discussions importantes relatives aux réparations, et son influence, comme chef d'un parti nombreux et qui passe pour représenter les intérêts de la grosse industrie, est considérable.

L'importance de la prochaine saison artistique se réflète dans le numéro du Canada Musical du 1er septembre, qui parait à 20 pages. Les impressarii rivalisent pour présenter au public les artistes les plus en vue du monde entier. Par ailleurs, les orchestres américains préparent fébrilement la réouverture de leurs concerts annuels. En face de ces activités, on apprendra avec quelque surprise qu'un Etat américain vient de passer une loi imposant une lourde taxe sur les représentations d'opéra. Le grand pianiste Godowsky a subi une grave opération. Efrem Zimbalist vient d'acheter un des violons les plus renommés que l'on connaisse. Le gouvernement français vient de décorer de la Légion d'honneur plusieurs artistes. Un grand nombre de nouvelles intéressantes paraissent dans le Canada Musical qui est en vente à 15 sous le numéro. Pour les abonnements, $2.50 par année.

Bénédiction de l'Hôpital Saint-Roch

Jeudi dernier, S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a procédé à la bénédiction de l'hôpital St-Roch. Plusieurs membres du clergé et des représentants des différentes communautés religieuses de Saint-Boniface assistaient à la cérémonie, qui s'est terminée par la bénédiction du T. S. Sacrement.

M. l'abbé Sabourin, chancelier du diocèse, et M. l'abbé Saint-Amant, curé de Lorette, assistaient Mgr l'archevêque. M. l'abbé Brunet remplissait les fonctions de maître des cérémonies.

On remarquait en outre: Mgr Cloutier, vicaire général, curé de Saint-Norbert, les RR. PP. Roberge, C.SS.R., de Sainte-Anne, Beaupré, O.M.I., du Juniorat, et Jean Leclaire, S.J., du Collège de Saint-Boniface; MM les abbés Deslandes, de Fannystelle; Chamberland, Haywood; Mirault, de Sainte-Elisabeth; Fortin, de l'archevêché.

Le choeur des religieuses a exécuté un très beau salut en musique.

Le premier hôpital Saint-Roch pour prendre soin des malades contagieux avait été construit en 1896 et rebâti en 1905. Il y a un an l'installation ayant été jugée insuffisante, on avait décidé de reconstruire. L'entreprise avait été confiée à M. Albert Tremblay, de Winnipeg, qui a fait une magnifique construction, digne de l'institution qu'elle abrite. L'hôpital, avec l'ameublement et le matériel, a coûté $109,000. Il renferme tous les perfectionnements les plus modernes et peut contenir 120 patients. Le plan est combiné de façon qu'il y ait partout abondance d'air et de lumière.

Bien qu'on fasse rarement d'opération dans un hôpital de maladies contagieuses, il y a cependant une salle d'opération suffisamment grande et parfaitement outillée. Il y a également une pharmacie ou toutes les prescriptions seront remplies par une religieuse pharmacienne graduée. Chacun des trois étages a des chambres de soleil avec plusieurs lits.

La chapelle peut contenir une cinquantaine de personnes. L'autel est surmonté d'une statue du Sacré-Coeur. On remarque aussi un tableau représentant saint Roch, patron des malades contagieux. Le chemin de croix petit mais très artistique, a été importé de France.

Le personnel de l'hôpital, sous la direction de la supérieure, Soeur St-Joseph, comprend douze religieuses et vingt gardes-malades. Un interne doit résider en permanence dans l'institution; le poste a été assigné au Dr Holliday.

Les premiers patients ont été admis dès le lendemain de l'inauguration.

Un tel établissement fait le plus grand honneur aux Soeurs Grises qui en ont la direction et continueront d'y exercer leur dévouement avec le même zèle inlassable. Les patients confiés à l'hôpital Saint-Roch se trouveront dans un milieu parfaitement hygiénique, à portée de toutes les commodités et entourés de tous les soins propres à hâter leur retour à la santé.

LES ETUDIANTS TCHECO SLOVAQUES

[illegible]

LE TUNEL SOUS LA MANCHE

[illegible]

PROGRAMME OFFICIEL

[illegible]

... banques se sont engagés à mettre à la disposition de la Banque d'Empire, en échange de bons du Trésor libellés en dollars, 50 millions de mark-or en devises.

Cette somme sera principalement employée à l'achat de vivres.

LES PILULES MORO

POUR LES HOMMES

Ont guéri M. Alphonse Bédard, de Montréal

L'homme doit prendre un soin jaloux de sa santé. Il doit veiller constamment à se maintenir bien portant et toujours de plus en plus vigoureux. L'homme épuisé et sans force aura toujours une existance pénible, il aura peu de succès et il en souffrira moralement.

Hommes faibles, hommes malades, ayez recours aux Pilules Moro qui procurent force et santé en peu de temps. Des hommes de tous les âges et de toutes les conditions nous disent les bons résultats qu'ils ont obtenus de ce remède.

J'avais depuis longtemps des maux de tête et de reins et malgré les remèdes que je prenais, je souffrais toujours et mes forces diminuaient continuellement. Je travaillais assidument, mais avec difficulté. Sur les conseils d'un vieil oncle qui avait obtenu beaucoup de bien de l'emploi des Pilules Moro, j'ai décidé de faire l'essai de ce remède, et, comme lui, j'ai obtenu ma guérison. M. Alphonse Bédard, 519, rue Montcalm, Montréal.

M. A. BEDARD
519, rue Montcalm, Montréal.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte. COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 274, rue Saint-Denis, Montréal.

LE REGNE DU PRECEDENT

(Suite de la page 1)

jets commerciaux ou qui s'y rapportent. Ils veulent obvier aux décisions contradictoires des tribunaux dans les différentes provinces sur une même question dérivant de faits identiques ou analogues, et sous des statuts considérablement semblables en principe et ne variant que par la phrase qui les exprime. Le conflit des décisions, dit-il, résulte principalement du trop grand attachement au précédent.

"Trop souvent", a déclaré sir James, "une jurisprudence est créée par des juges qui suivent déraisonnablement précédents sur précédents au détriment de la loi, des statuts ou des amendements qui y remédient. Les juges peuvent se tromper, quelques uns plus que les autres, et la sentence du plus faible d'entre eux, si elle reste, est citée et suivie comme un précédent et ainsi naissent les divergences."

Chaque loi uniforme devrait former un code sur tel sujet en particulier et être interprétée selon son fonctionnement. En formulant des lois uniformes modèles, on devrait avoir en vue le bien du peuple en général.

"On peut s'attendre à ce que les grosses compagnies ou corporations qui distribuent des dividendes fassent des efforts pour faire modifier les lois uni formes modèles ou s'y opposent tout court", dit sir James, "car ces gens cherchent trop fréquemment leur propre avantage sans tenir compte du bien-être public. Mais cette opposition et l'apathie de quelques gouvernements ne devraient pas détourner les commissaires ou la conférence de leur tache."

NOUVEAUX RECORDS

Vauville. — L'aviateur Maneyrol a établi deux nouveaux records. Monté sur une aviette Peyret, dont le record de consomation minimum est de 675 centimètres cubes de pétrole, il a couvert 17 kilomètres et demi et s'est ensuite élevé à une altitude de 3,735 mètres en 54 minutes, battant le record établi par Drouhin.

Le concours des planeurs et des aviettes, durant lequel Maneyrol accomplit de belles prouesses dans son aviette, volant à des vitesses variant de 22 à 96 kilomètres à l'heure dans une machine ne brûlant qu'une quantité infime de combustible vient de se terminer.

Le planeur du lieutenant Thoret après avoir volé une distance d'environ 8 kilomètres, tomba subitement à la mer. L'aviateur regagna la côte à la nage.

A l'issue du concours plus de 100,000 francs de prix ont été distribués.

LA SITUATION DU FASCISME

Rome. — D'après les informations parues au ministère de l'Intérieur 1,556 communes sont actuellement administrées par des Conseils municipaux entièrement fascistes. En outre, le fascisme est représenté dans 1,785 autres municipalités.

LA REPONSE DE LA BELGIQUE A L'ANGLETERRE

Paris, 29. — Le Gouvernement belge vient de rendre publique sa réponse à la note britannique. Cette réponse est précédée d'une déclaration où il est dit que la Belgique ne saurait oublier que chaque fois que son indépendance fut en péril l'Angleterre vint à son secours et deux cent mille sujets britanniques reposent maintenant sur le sol belge." Le gouvernement belge se déclare péniblement impressionné de voir que ses intentions et ses efforts ne sont pas appréciés par le gouvernement de Londres. La réponse belge, suggère, les solutions susceptibles de railler l'accord de tous les alliés faisant exception pour certaines parties de la note britannique, notamment celle relative à la priorité belge qui créa en Belgique une triste impression. Au sujet de la légalité de l'occupation de la Ruhr le document belge rappelle un projet de l'occupation qui fut à plusieurs reprises envisagé par l'ensemble des alliés à Spa, notamment tous les représentants des puissances sans exception, qui apposèrent leur signature sur le protocole du seize juillet 1920 pour admettre d'un commun accord l'éventualité de l'occupation des nouveaux territoires allemands, Ruhr ou autre. Si dans d'autre réunions il fut question de l'opportunité de cette occupation, jamais son fonctionnement juridique ne fut mis en doute. Ce document dit: "L'occupation de la Ruhr revêt dans son principe, dans son esprit et sa forme essentiellement le caractère de la prise de gages. Le jour où la résistance passive aura cessé, le gouvernement belge, d'accord avec le gouvernement français, arrêtera des mesures destinées à assurer le retour progressif à la situation envisagée le dix janvier dernier mais n'évacuera pas la Ruhr contre de simples promesses de l'Allemagne. Passant à la priorité belge la note rappelle les négociations à la suite desquelles la priorité fut consentie à la Belgique, et les concessions importantes que fit la Belgique en juillet 1920, août 1921 et juillet 1922. Elle démontre que la Belgique ne fut point favorisée comme le prétend la Grande-Bretagne et que d'après les documents même de la commission des réparations contre un milliard 299 millions de marks-or payés par l'Allemagne à la Belgique la Grande-Bretagne en reçut un milliard 297 millions. La note conclut en constatant que depuis les derniers mois la discussion du problème des réparations progresse. Primo. Le problème des réparations et celui des dettes interalliées sont définitivement liés Secundo. L'idée est acceptée que pour fixer la dette allemande il est juste et nécessaire de ne pas perdre de vue les besoins essentiels des créanciers. Dans la pensée belge les paiements faits par l'Allemagne devraient être répartis entre les alliés proportionnellement au total de leurs dommages matériels.

L'HONNEUR DU JOURNALISME

On a fait de grands éloges de ce très brave homme qu'était le regretté Président Harding qui vient de mourir aux Etats-Unis. Pour notre part nous voulons retenir de lui qu'il a été journaliste, et qu'il a su être l'honneur de sa profession.

La preuve du souci d'honneur qu'avait M. Harding à l'égard de la bonne tenue de son journal est dans la rédaction des brefs conseils qu'il avait affichés dans les bureaux de son personnel. Nous citons ces conseils qui devraient être la ligne de conduite de tout ceux qui ont à coeur de tenir une plume honorablement.

Le dernier, et le plus touchant de ces conseils semble résumer lumineusement tous les autres lorsque le journaliste Harding déclare qu'il veut: "que son journal entre dans tous les foyers sans offenser l'innocence d'un enfant." Voilà une décision qui indique assez en quelle horreur le futur Président des Etats-Unis devait tenir les visqueux journaux jaunes de son pays . . . . et du nôtre.

Voici le texte des conseils adressés par M. Harding, journaliste, aux rédacteurs qui écrivaient sous lui:

"Rappelez-vous qu'une question a toujours deux côtés. Montrez-les.

Soyez véridiques.

Cherchez les faits. Les erreurs sont inévitables, mais tâchez d'attendre à l'exactitude. Je préfère une nouvelle vraie à une centaine de fausses.

Soyez délicats. Soyez justes. Soyez généreux.

Félicitez, ne blessez pas. Il y a du bon partout. Faites ressortir le bon partout, et ne blessez jamais inutilement les sentiments de personne.

En faisant le compte-rendu d'une assemblée politique, laissez parler les faits tels qu'ils sont, non comme vous aimeriez à les voir.

Traitez tout le monde de la même façon. S'il est une opinion à prndre, nous le ferons dans la page éditoriale.

Parlez toujours des questions religieuses avec respect.

Si possible, ne jamais jeter l'ignominie sur un innocent, femme ou enfant, en racontant les méfaits d'un parent. N'attendez pas qu'on vous le demande, faites-le avant qu'on vous le demande.

Par-dessus tout, soyez honnêtes, ne laissez jamais un mot sale ou une nouvelle suggestive passer à la composition.

Je veux que ce journal entre dans tous les foyers sans offenser l'innocence d'un enfant."

Ces judicieux conseils doivent également faire le profit de toute la presse qui veut être respectable et respectée.

Le Bien Public, Joseph Barnard.

NOTES LOCALES

Il y a encore des maisons et des logements à louer dans notre ville.

Nous avons un temps magnifique; les battages dans la province sont à peu près finis.

On est occupé à faire les comptes de taxes à l'Hotel de Ville: les comptes seront pesants.

L'ouverture des classes a eu lieu hier dans différents magasins de l'avenue Provencher.

M. Camille Fournier a résigné comme commissaire d'école: il faudra une nouvelle élection pour le quartier 3.

La commission des liqueurs a loué un entrepot sur la rue Henry à Winnipeg. On prétend qu'il faudrait 63 voitures pour faire la livraison.

Mlle Noëlie de Moissac, fille de M. H. de Moissac, trésorier de la ville de Saint-Boniface, est partie pour retourner à son école à Saint-Edouard, près de Saint-Paul des Métis, Alberta. De son côté, Mme de Moissac est allée passer un mois chez les frères de son mari à Biggar, Sask.

FETES DU COMITE DE RECREATION ET DE SPORTS

Nous rappelons les fêtes qui seront données par le Comité de récréations et de Sports de Saint-Boniface, en matinées et en soirées, les vendredi, samedi et dimanche, 7, 8 et 9 septembre prochain, dans son enceinte temporaire. Ces fêtes organisées, non seulement au point de vue des réjouissances, mais dans un but bienséant, philanthropique et moral, pour retenir chez nous la jeunesse qui, si elle est privée d'agréments et d'attractions locales, a des tendances à déserter le foyer familial, les dimanches et jours de fête, pour aller chercher ses plaisirs ailleurs, souvent dans des lieux malsains, ces fêtes, disons-nous, demandent à être encouragées et qu'on s'y rende.

Chacun aidera ainsi, par des dépenses minimes, à l'acquisition de tout un assortiment de jeux et d'instruments méthodiques et pratiques pour les exercices physiques, non seulement en vue du perfectionnement du corps, mais encore de l'éducation de l'esprit, et ce, au fur et à mesure de la rentrée, dans les recettes du comité, des quelques deniers que lui verseront les visiteurs, pour les distractions et les plaisirs honnêtes de tous, les âges Nous espérons même y voir l'installation d'une garderie d'enfants, et tous les jouets désirables, avec une personne choisie pour les surveiller.

Il faut que les habitants de Saint-Boniface se persuadent bien que, si le Comité de récréations et de sports de la ville se représente pour la deuxième fois, dans cette fête, devant ses concitoyens, ce n'est pas par spéculation frivole ou par lucre, mais bien dans un salutaire élan de mutualité, pour le développement des facultés physiques, intellectuelles et de saine moralité des jeunes gens, grands et petits, et dans l'intérêt des familles. Son appel, nous l'espérons, sera entendu, et chacun de nous voudra s'assurer que ce deuxième anniversaire sera célébré avec tort l'attrait et le "brio" que sauront lui apporter ses organisateurs expérimentés, dont les efforts, assurément, vont se transformer en réel succès. Qu'on se le dise, et qui s'y rendra verra.

De ces fêtes, nous ne donnerons, aujourd'hui, qu'une ébauche seulement du programme qui va paraître incessamment: Vendredi après-midi, prélassement champêtre, agrémenté par des rafraîchissements, gourmandises, attractions et jeux divers. A 8 heures du soir, ouverture de la fête, aubades, musique et fanfare.

Samedi, après-midi spécialement réservée aux enfants et distribution de crème à la glace, offerte par la Crèmerie de Saint-Boniface, aux jeunes pensionnaires de l'orphelinat. Divertissements de tous genres, avec prix et encouragements. Tire à la corde, entre pompiers et agents de police. Soir, sports divers, lutte, boxe, gymnastique et autres exercices athlétiques.

Dimanche après-midi, continuation des jeux. Courses de vitesse, courses de fond et distribution aux vainqueurs de plusieurs coupes offertes par la Société Saint-Jean-Baptiste. A huit heures, soirée comique et dramatique donnée par l'union des artistes bien connus de Saint-Boniface et spécialement agrémentée par la verve enthousiaste de M. Maurice Goulet.

Un comptoir, fort gracieusement tenu par un comité de dames appartenant à la vité, servira des gâteaux et rafraîchissements, à toute heure, pendant la durée des fêtes.

BENE AMAT.

ACADEMIE PROVENCHER

L'ouverture des clases a lieu aujourd'hui 4 septembre. L'Académie Saint-Joseph ne pouvant continuer d'abriter les garçons de l'Académie Provencher, la commision a dû louer temporairement un certain nombre de locaux pour y tenir les classes, en attendant l'achèvement de la reconstruction de l'école.

Voici la liste des endroits où sont tenues les classes, avec la désignation des grades pour chacun:

Juniorat, grades 8, 9, 10 et 11.

Maison Provinciale, grade 8 junior, 7 et classe anglaise.

Collège, grade 6 senior.

Rue Provencher, No 59, grade 6 junior.

Rue de la Morénie, grade 1 (deux classes).

Edifice Dubuc, grades 4 junior et senior et 3 senior.

Edifice Versailles, grades 3 senior et 2 senior et junior.

Ancien magasin Winnipeg Church Goods, grade 5 senior et junior.

Le Savon "Lifebuoy"—Désinfectant—est recommandé par les médecins comme une sauvegarde contre les maladies contagieuses.